



# **Mission de contact et de repérage de projets auprès des communautés rurales tanzaniennes**

## **Région du Kilimandjaro et du Lac Eyasi**

Mission réalisée en étroite relation avec l'association Tumbili

---

# PLAN DU RAPPORT DE LA MISSION

« Destination Corral »

réalisée en collaboration avec Protours

RAPPEL DES OBJECTIF DE LA MISSION : contexte dans lequel a été organisée la mission

SITUATION GEOGRAPHIQUE DE LA MISSION

L'EXPERIENCE DES PROJETS CULTURELS EN TANZANIE

LES PROJETS CULTURELS VISITES

Tengeru Cultural Tourism Programme et Rau Eco & Cultural Tourism

LA RENCONTRE AVEC LES TRIBUS MASAÏ

L'impact constaté du développement touristique sur l'évolution culturelle des Masaï

LA RENCONTRE AVEC UN GROUPE NOMADE HADZA

Étude des retombées sociales et économiques du développement touristique pour les communautés Hadza

ACTEURS ET OPERATEURS RENCONTRES LORS DE LA MISSION

---

## Rappel des objectifs de la mission

Suite à la présence de l'association Tumbili à Solidarissimo 2017, il nous a paru intéressant d'explorer la possibilité de participer à l'accompagnement des projets soutenus par cette association.

Tumbili est une association loi 1901 dont l'objectif est la promotion d'un tourisme responsable et solidaire en Tanzanie.

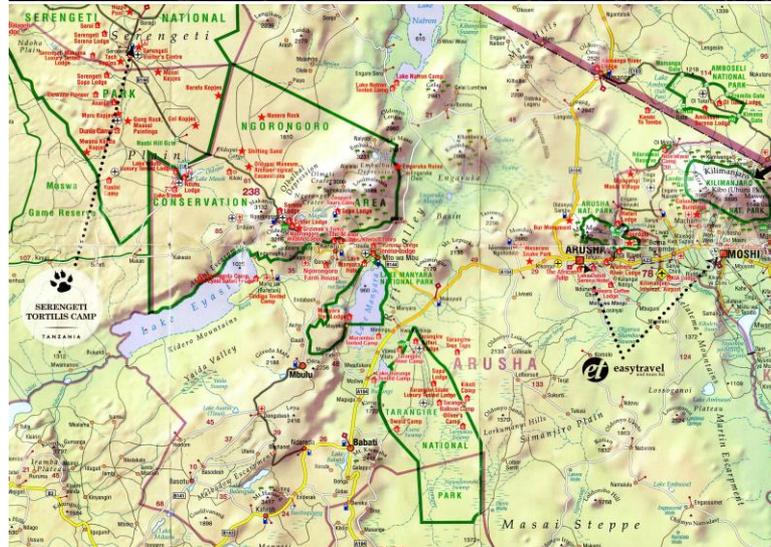
Les valeurs de Tumbili sont :

- le respect de l'environnement
- le respect d'une économie locale et équitable
- le respect et la promotion de la culture locale
- la solidarité avec les initiatives locales en faveur de l'environnement, l'éducation et la santé.

### **Le mode de fonctionnement de Tumbili :**

Tumbili propose des safaris en Tanzanie qui sont commercialisés par son partenaire « Osiwoo Safaris » basé à Moshi, au pied du Kilimandjaro. Osiwoo achète, pour la mise en œuvre des programmes, des prestations à des acteurs touristiques locaux dont Tumbili vérifie qu'ils correspondent aux critères éthiques de l'association. Tumbili n'intervient pas dans le développement des projets, ce qui n'a pas permis de repérer pendant la mission une possibilité d'accompagnement pour TSF de projets de développement touristique communautaire.

## Région du Kilimandjaro et du Lac Eyasi



Tourisme sans Frontières  
Marc DUMOULIN – mars 2018

## L'EXPERIENCE DES PROJETS CULTURELS EN TANZANIE

En mars 1994, un groupe de jeunes Masai de Tanzanie propose à la Coopération hollandaise, la SNV, de les accompagner dans la mise en place d'un projet touristique.

Dans ce cadre, il a été mis au point un programme quinquennal pour le tourisme culturel (Cultural Tourism Programme - CTP), en collaboration avec l'Office tanzanien du tourisme.

Le Cultural Tourism Programme a pour objectif de développer un tourisme durable.

Tous les programmes sont évalués en fonction de critères culturels, naturels, de réduction de la pauvreté et de l'impact pour les personnes, choisies après consultation de la population pour développer ces programmes.

Dix programmes de tourisme culturel ont été créés et sont appliqués dans les provinces de Lushoto, Same, Mwanga, Arumeru et Manduli.

Une centaine de Tanzaniens ont été employés dans le cadre de ces programmes.

Le point commun entre tous ces modules : une partie des revenus – les « frais de développement » – est réinvestie dans un objectif de développement local afin que toute la communauté profite de la venue des touristes.

Les « frais de développement » font partie de tous les programmes : 1,5 à 7,5 USD par jour et par touriste sont destinés au développement, essentiellement au soutien à l'enfance et à l'activité scolaire.

Lorsque ce système marche bien, cela aide les locaux à mieux percevoir les touristes. De plus, cette méthode permet de donner bonne conscience aux visiteurs et certains choisissent ces voyages parce qu'ils servent une bonne cause.

## Tengeru Cultural Programme



Tengeru Cultural Tours Programme (TCTP) a été lauréat du *Africa Award* 2015 pour la préservation de la culture et du patrimoine. Mama Gladness a reçu de nombreux autres prix et distinctions et est apparue plusieurs fois à la télévision tanzanienne et étrangère. Aujourd'hui, le programme est consacré à l'aide directe de la communauté. Le produit de TCTP est libre d'impôt et est utilisé pour soutenir différentes activités et institutions communautaires, et particulièrement les orphelinats. Tengeru propose différentes activités comme des balades en canoë, la visite d'une plantation de café ou de sa production de méthane qui permet de faire fonctionner l'éclairage du projet. Mama Gladness qui est à l'initiative du projet vous conviera à sa table d'hôtes pour vous faire déguster des productions locales.



Tourisme sans Frontières  
Marc DUMOULIN – mars 2018



## Rau Eco & Cultural Tourism



Rau Eco & Cultural Tourism Enterprise est un programme de tourisme durable basé sur la communauté et dirigé par des jeunes, qui a été créé en 2013 en suivant les lignes directrices pour les programmes de tourisme culturel de la Tanzanie (CTPT). Rau Eco Tourism organise des activités touristiques respectueuses de l'environnement en impliquant les habitants de la réserve forestière de Rau. L'une de ses principales stratégies consiste à autonomiser les femmes grâce à des activités écotouristiques et culturelles et à sensibiliser les populations à la préservation de l'environnement.



Tourisme sans Frontières  
Marc DUMOULIN – mars 2018



## La rencontre avec les tribus Masaï

Les tribus nomades Masaï, qui ont subi la perte de 70 % de leur territoire au profit des « aires protégées » et des « réserves », ont modifié profondément leur comportement et se sédentarisent progressivement. Petit à petit, ces tribus se sont tournées vers une économie complémentaire ou même quelquefois de substitution en « bénéficiant » du développement de la « mode » de l'activité écotouristique. Aujourd'hui, les Masaï vivent sur des zones qui sont considérées comme des terrains communaux dont les résidents sont enregistrés et les terres ressources redistribuées en principe de façon égalitaire. Il est donc très facile d'aller à la rencontre de ces Masaïs installés en périphérie de grandes agglomérations telles que Arusha. C'est le cas de la tribu Masaï que nous avons rencontrée, où l'on pouvait voir d'un côté le coucher de soleil sur le Kilimandjaro et de l'autre côté le décollage des avions de l'Aéroport international d'Arusha.



Tourisme sans Frontières  
Marc DUMOULIN – mars 2018

## La rencontre avec un groupe nomade Hadza

Ils sont les premiers habitants connus de Tanzanie. Leur présence sur les rives du lac Eyasi remonte à près de quarante mille ans. Leur population s'élève à environ mille individus, dont 300 à 400 vivent comme chasseurs-cueilleurs, comme leurs ancêtres il y a des dizaines de milliers d'années, avant l'invention de l'agriculture. Ils vivent sans règles ni calendrier, ils n'ont ni cultures, ni bétail, ni abris permanents. Ils n'organisent ni funérailles ni cérémonie d'aucune sorte. Ils sont parmi les derniers chasseurs-cueilleurs d'Afrique. Les fruits, les baies et les racines rapportés par les femmes prévalent sur le gibier dans le régime alimentaire des Hadza. Les hommes, eux, récoltent du miel et chassent à l'arc.

Accompagnés du guide Musa et de Marion Longo qui a longuement étudié l'évolution des comportements des Hadza, nous avons rencontré le groupe de Nn'on'a. A 6 heures du matin, nous n'étions pas les premiers touristes présents sur le site.



Tourisme sans Frontières  
Marc DUMOULIN – mars 2018



## La rencontre avec un groupe nomade Hadza (suite)

Le groupe Hadza mené par Nn'on'a, qui n'est pas Hadza d'origine mais a su se faire adopter, peut recevoir jusqu'à 17 groupes dans la matinée... Autant dire que l'intérêt de rencontrer une tribu ancestrale est quelque peu estompé par ce flux touristique.

Même si les Hadza ont tendance à se sédentariser, on n'a pas le sentiment que les revenus du tourisme ont changé profondément leur mode de vie. Même si les touristes participent à leurs parties de chasse, les hommes chassent véritablement pour s'alimenter et les femmes cueillent véritablement pour nourrir la communauté.

Evidemment, les revenus du tourisme ont permis aux Hadza d'accéder aux outils de communication (mobile, Internet) qui ont créé de nouveaux besoins, d'acheter de l'eau, de l'alcool et même de la drogue, mais aussi d'accéder aux soins du dispensaire et d'envoyer progressivement des enfants à l'école.



## Rencontre avec les acteurs et opérateurs intervenant auprès des tribus nomades

Les profondes modifications du mode de vie des tribus nomades sont surtout liées à l'expulsion à grande échelle des éleveurs de leurs terres. L'extension des cultures industrielles et la création des aires protégées et des réserves d'animaux sauvages ont été conquises au détriment de la tribu des Masai qui, en conséquence, ont occupé des terres d'autres tribus de chasseurs-cueilleurs tels que les Hadza.

Le problème de fond des tribus nomades est donc lié prioritairement aux droits fonciers et à la gestion communautaire des ressources naturelles de leur territoire d'origine.

Il était nécessaire par conséquent d'aider les communautés locales à résoudre les problèmes de gestion des ressources et de gouvernance de leur territoire actuel.

C'est dans cet état d'état d'esprit que la société **Dorobo Safaris** a mis en place une fondation (fonds Dorobo) pour soutenir les communautés Hadza. En contrepartie, Dorobo a exigé l'exclusivité pour les visites des communautés soutenues.

En revanche, une ONG, l'UCRT (Ujamaa Community Resource Trust) a vu le jour, dont la mission est de promouvoir et renforcer la capacité des communautés à améliorer leurs moyens de subsistance et à gérer durablement leurs ressources naturelles.



## Résultats des actions de l'UCRT et les intervenants locaux

**Les résultats des actions de l'UCRT sont particulièrement importants.**

De 2014 à 2017, l'UCRT a mené à bien divers projets :

- 26 communautés rurales engagées dans la planification de la durabilité et de la sécurité alimentaire, touchant 99 014 personnes.
- droits fonciers légaux de 451 785 hectares garantis pour les communautés marginalisées.
- 462 femmes éduquées et habilitées à recevoir la propriété légale de leurs terres grâce à nos forums sur les droits des femmes et le leadership.
- augmentation du nombre de femmes élues aux conseils de villages dans 70 % d'entre eux grâce à nos forums sur les droits des femmes et le leadership.
- 36 étudiants ont fourni une bourse complète pour poursuivre leurs études.
- une nouvelle constitution protégeant les droits des minorités pastorales et des chasseurs-cueilleurs présentée pour référendum en 2016.

A proximité du territoire Hadza, un certain nombre d'intervenants locaux se sont organisés afin de profiter de la manne touristique constituée par la visite des communautés. Le partage des revenus touristiques reste opaque mais ce qui est certain, c'est que les Hadza ne bénéficient que d'une toute petite partie de ces revenus.



Tourisme sans Frontières  
Marc DUMOULIN – mars 2018



## Le ressenti de la mission et l'avenir des Hadza

J'étais parti en Tanzanie dans l'espoir d'accompagner, à travers l'ONG Tumbili, un projet de développement touristique communautaire, en particulier avec des communautés du bush. Cependant, une incompréhension s'est installée avec Tumbili, qui m'a bien fait rencontrer des projets culturels, des communautés Masaï et Hadza auprès desquelles elle achète, à travers son partenaire l'agence de voyages tanzanienne Osiwoo, des prestations de service et dont elle vérifie que ces prestataires ont une démarche éthique, mais qui n'accompagne pas leur projet de développement.

Le point d'orgue de la mission était la rencontre avec la tribu des Hadza. Même si, pour des raisons climatiques, cette rencontre fut brève, le fait d'être accompagné par Marion Longo, qui avait vécu avec eux en tant qu'étudiante en Master d'anthropologie, a permis à cette rencontre d'être intense et très intéressante quant à l'évolution du mode de vie de ces chasseurs-cueilleurs du Lac Eyasi.

Après de nombreuses discussions avec, entre autres, Marion, le Père missionnaire Pedro et bien d'autres acteurs du bush qui les côtoient depuis de très nombreuses années, et après avoir lu le livre d'Alexandre Kauffmann « Black Museum », je suis revenu avec la conviction que l'accueil des touristes par ces communautés n'a pas été le déclencheur de l'évolution de leur mode de vie.

## Le ressenti de la mission et l'avenir des Hadza (suite)

Alexandre Kauffmann, qui a vécu de nombreuses semaines avec des Hadza hors des sentiers battus par les touristes, a constaté qu'ils avaient, pour certains d'entre eux, déjà « visité » Arusha (plus d'un million d'habitants), qu'ils pouvaient dans certains cas aller se faire soigner au dispensaire, que certains jeunes avaient suivi une scolarité mais étaient revenus vivre dans leur environnement naturel, qu'ils étaient en communication avec l'extérieur grâce à des téléphones mobiles et consommaient de l'alcool et de la marijuana.

La question est de savoir si les Hadza, peuple que l'on dit être à l'origine de notre ère humaine (environ 40.000 ans) existeront encore dans les vingt prochaines années ?

Pourquoi cette communauté qui s'adapte si bien à notre civilisation - soi-disant moderne - serait-elle appelée à disparaître?

Les chasseurs-cueilleurs du lac Eyasi rassemblent environ mille personnes, et ce nombre (d'après plusieurs sources d'information) n'a pas changé depuis le début du XXème siècle. Il est même probable qu'il ait connu une légère progression au cours des dernières années.

Si les Hadza ne sont que mille, ils sont démunis, et si leurs terrains de chasse s'amenuisent d'une année sur l'autre, ils ne continuent pas moins à se distinguer des autres peuples, parlant une langue singulière, refusant toute accumulation de biens, toute hiérarchie et toute religion. Même le père Pedro n'a pas réussi à les convertir.

Il y a fort à parier que dans 20 ans, les Hadza auront, bien sûr, accédé aux moyens de communication et de transport modernes mais que leur mode de vie restera sensiblement identique si l'on sait préserver leur territoire de chasse. L'instinct de chasseur de l'homme du Lac Eyasi ne disparaîtra jamais totalement.